



## Académie des sciences d'outre-mer

### Les recensions de l'Académie<sup>1</sup>

**Le grand Quoi : autobiographie de Valentino Ackak Deng / Dave Eggers**  
**éd. Gallimard, 2010**  
**cote : 57.713**

La traduction de l'ouvrage de Dave Eggers What is the What ? (Le grand Quoi) reçut le *Prix Médicis étranger 2009* ; au moment où a été proclamée l'indépendance du Sud Soudan, le 9 juillet 2011, après 55 ans de luttes et 2,5 millions de victimes, il est indispensable de lire cette biographie d'un Sud-Soudanais réfugié aux États-Unis, Valentino Achak Deng d'autant plus que ce dernier a créé une Fondation destinée à recueillir les droits de ce livre qui contribueront à aider les réfugiés soudanais aux États-Unis et à reconstruire leur pays d'origine. Dave Eggers a fondé la Maison d'éditions *Mc Sweeney's* en 1998, à San Francisco, qui édite la revue littéraire très appréciée The Believer (Le Croyant).

« *Merci de lire ce livre et que Dieu vous garde* », écrit dans la préface Valentino Achak Deng de la tribu des Dinkas de Mariel Bai, qui s'exprime ainsi : « *J'ai survécu, traqué par l'armée et l'aviation soudanaises, les miliciens et les bêtes sauvages* ». En janvier 2005, un accord de paix entre Khartoum et les rebelles du Sud, parrainé par Washington, devait conduire en 2011 à la tenue d'un référendum d'autodétermination. Par 98,83% de votes positifs des quatre millions d'électeurs, le Sud-Soudan est donc devenu, cette année, le 193<sup>e</sup> État de l'ONU. Les raisons se trouvent dans Le Grand Quoi ; d'abord le mépris racial des responsables nordistes, dont le Président Omar Bachir, auteur du coup d'État militaire de 1989, appuyé par les mouvements islamistes et au nom d'une prétendue arabité, à l'endroit de leurs compatriotes sudistes qu'ils considèrent toujours comme de potentiels esclaves. La dimension religieuse a toujours beaucoup compté dans le conflit entre le Nord (islamiste) et le Sud (animiste, chrétien et musulman). Face au Nord, qui voulait lui imposer la charia, le nouveau Soudan du Sud est présidé par un catholique, Salva Kiir. Néanmoins la possession par l'État méridional de 80% des 500 000 barils/jour de pétrole fait que Khartoum continue à attiser les conflits intertribaux (le livre aussi le révèle) entre Dinkas, Nuers, Chillouks et autres.

Valentino Achak Deng était né dans un milieu polygame, où « *les enfants de 6 épouses jouaient ensemble et formaient une famille sans barrière et sans réserve* ». Son père était un commerçant aisé, sa mère sage-femme. Les relations de son père avec les négociants nordistes musulmans étaient cordiales. Une conversation rapportée de cette époque de paix explique le titre de l'ouvrage. Les Dinkas disent que Dieu créa les hommes, les femmes et le bétail et demande aux hommes de choisir leur mode de vie ; les Dinkas choisirent le bétail, et les Arabes « le Quoi ». D'où leur différence.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Les Dinkas étaient en lutte avec les Bagarras, nordistes et musulmans pour les lieux de pâturage. Lorsque la guerre éclata à nouveau, en 1991, l'armée se scinda, les Sudistes rejoignant le « SPLA », bras armé du Mouvement de libération du Sud Soudan, et les « Murahilins » (miliciens) vont alors piller les villages sudistes, tuant les adultes, violant les femmes et emmenant les enfants en esclavage. Achak Valentino rejoint un groupe d'orphelins (entre 6 et 12 ans) qui fuit vers l'Éthiopie, menacés par les esclavagistes ; il retrouvera dans un camp kenyan son camarade d'enfance Moses, qui avait été capturé, enfermé dans un camp militaire pour donner son sang aux soldats blessés, puis vendu comme esclave à une famille de Chendi (au Nord de Khartoum) et enfin racheté par des « *Blancs humanitaires* ». Les fauves constituent aussi un danger permanent dans la jungle : « *J'ai vu le fauve, le garçon entre ses crocs. Au bout d'un moment les gémissements ont cessé* », de même que les bombardements soudains de l'aviation soudanaise qui pilonne les files de réfugiés ou même le « SPLA » qui procède, comme dans d'autres régions africaines, au recrutement forcé d'enfants-soldats ou utilisant les orphelins pour obtenir vivres et aide de *Save the Soudan* ou de la *Fédération luthérienne mondiale*. Achak verra les représentants de ce SPLA dans les camps de réfugiés en Éthiopie et au Kenya enrôler les plus « *costauds qu'on ne revoyait jamais* ». Après des péripéties dramatiques, où beaucoup de ses compagnons d'infortune périrent, Achak passe en Éthiopie et gagne le camp de réfugiés de Pinyedo. Il sera chargé d'enterrer les cadavres à l'âge de 10 ans contre un peu de nourriture, puis deviendra un élève modèle dans l'école ouverte par les « *humanitaires blancs* ». Mais la chute de Mengistu (1989), qui était l'allié du SPLA, encourage la population locale à chasser les 40 000 réfugiés de Pinyedo qui fuient à nouveau vers le Soudan. Achak atteindra le camp soudanais de Pochalla, où 30 000 démunis meurent de faim, puis celui de Golkir au Kenya où il passera un an avant d'atteindre à l'âge de 12 ans celui de Kakuma dans lequel il demeurera 10 ans !

Les conditions y sont difficiles, Kakuma (« *nulle part* » en langue locale) est dans le désert kényan septentrional, venteux et chaud, dépourvu d'arbres. Il y aura très vite 50 000 personnes à héberger ; se mêlent aux Sud-Soudanais, les Éthiopiens pro-Mengistu, des Érythréens, des Somaliens, qui ne s'entendent pas entre eux. Un seul repas quotidien est offert le soir. Aucun réfugié n'avait le droit d'élever du bétail, les Turkhanas locaux l'interdisant. Achak, qui se rend partout utile, est recueilli par un cadre soudanais du camp, dont la famille l'adopte. D'abord bénévole, il est ensuite rétribué comme animateur de jeunes par une ONG japonaise, dont le représentant Noriyaki Takamura (24 ans) se lie d'amitié avec lui. Avec une Kenyane bénévole, ils monteront la troupe *Napata* de théâtre amateur, qui ira même à Nairobi participer au concours national de théâtre. Il rencontre dans le camp Tabitha, l'amie de ses « *sœurs d'adoption* », et ils se retrouveront plus tard aux États-Unis. Un jour, le camp apprend la béatification de la première sainte soudanaise Joséphine Bakhita, ancienne esclave devenue religieuse catholique, et c'est l'euphorie. Achak a aussi, ayant gagné un peu d'argent, les moyens de téléphoner à son village natal, de parler à son père toujours vivant ainsi qu'à sa mère. Ce sont eux qui le presseront de se rendre directement en Amérique sans retourner au Soudan, une fois son dossier d'immigration accepté. Après avoir subi un terrible accident de la route, au cours duquel Noriyaki décède, et lui-même est blessé, il est enfin sélectionné comme réfugié politique. Il devait prendre l'avion pour les États-Unis le 11 septembre 2001 (sic), et son départ aura lieu le 24 septembre.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Valentino va alors vivre à Atlanta, où 800 de ses compatriotes se partagent entre sept églises soudanaises concurrentes. Son intégration sera facilitée par Mary Williams, fille adoptive de Jane Fonda, et qui a créé l'association caritative *Enfants perdus*. D'autres familles américaines dévouées, les Newton, les Mays, l'accueillent ; il compte se marier avec Tabitha, soudain assassinée par un amoureux soudanais devenu hystérique. Confronté à vivre de petits boulots pour payer loyer et études universitaires, il sera victime de l'insécurité qui règne dans les quartiers noirs d'Atlanta. Il est attaqué dans son logement par trois Afro-Américains qui l'assomment, lui volent télévision et autres objets revendables et le laissent lié sur le sol durant douze heures jusqu'à ce que son colocataire arrive enfin. Conduit à l'hôpital, il attend quatorze heures au Service des Urgences sans être soigné car sa carte d'assurance est périmée ; il se rendra par la suite au Commissariat pour porter plainte mais y trouvera la même indifférence. La vie quotidienne en Amérique n'est pas facile pour les plus pauvres.

Cette description des réfugiés soudanais aux États-Unis est empreinte d'une grande tristesse. Seuls, peuvent y réussir les grands sportifs. Ainsi Manuta Bol, autre réfugié, devenu champion américain de basket, est rappelé par le Gouvernement soudanais pour devenir ministre des Sports. Une fois arrivé à Khartoum, il apprendra qu'il doit d'abord se convertir à l'islam et c'est avec difficulté qu'il s'échappera pour la deuxième fois de son pays de naissance.

L'ouvrage ne manque pas cependant d'humour malgré les épreuves subies par son personnage principal et ses amis. Il est un des rares livres qui décrivent le calvaire des citoyens sudistes de l'ancien Soudan et de leur exil imposé. Il permet de mieux comprendre combien le régime de Khartoum, islamiste et violent, continue à vouloir empêcher par tous les moyens le nouvel État du Sud Soudan de réaliser pleinement un rêve cinquantenaire.

**Christian Lochon**